

Une conscience européenne sur la toile planétaire : Romain Rolland.net.

par Yves Jeanneret

Romain Rolland était entre les deux guerres l'un des écrivains français les plus admirés dans le monde entier. Créateur du « roman fleuve » avec son Jean-Christophe traduit dans toutes les langues, auteur d'œuvres romanesques, philosophiques, théâtrales, autobiographiques, rédacteur d'une « Déclaration d'indépendance de l'esprit » signée par les intellectuels du monde entier, créateur de la revue Europe, il avait été baptisé par Stefan Zweig « conscience de l'Europe ». Le réseau mondial représente-t-il cette figure historique internationale ? En posant cette question étrange, Yves Jeanneret met en évidence, par-delà le cas d'un écrivain tombé en disgrâce, une certaine face sombre du réseau.

Littérature et informatique, du côté du trivial

La discussion des rapports entre littérature et informatique se fixe volontiers sur l'hypertexte et le calcul génératif, dont on attend une nouvelle créativité de l'écriture et de la lecture, affranchies de la fixité du texte. Il s'y exprime régulièrement le désir d'atteindre une quintessence du littéraire que la littérature aurait raté, de refaire, si possible en l'amplifiant – et au besoin en le dénonçant – le geste de la modernité esthétique. Plonger dans le *machiné* pour trouver du nouveau... On ne saurait toutefois regarder la dimension informatique de l'écriture du seul point de vue de l'invention, sous peine de masquer la réalité des pratiques. Il n'est pas question ici de nier l'importance des espaces où s'essayaient des écritures nouvelles, mais plutôt de poser une autre question, celle de la façon dont les médias informatisés sont impliqués dans la constitution et la banalisation des valeurs littéraires ordinaires.

Quel rôle jouent les écrits d'écran¹ dans la diffusion des textes, des références, des figures ? Sont-ils réellement le lieu d'une contre-culture ou apportent-ils leur concours au discours dominant ? Les cédéroms consacrés aux grands écrivains transforment les œuvres en réalités manipulables ; les « bibliothèques virtuelles » et « archives électroniques » posent ques-

tion à la lecture publique ; les techniques de reproduction et de diffusion affectent l'économie du livre ; la collecte de documents électroniques modifie les productions scolaires. On pourrait multiplier les exemples.

Il s'agit de ne pas isoler la littérature du spectre des pratiques culturelles par lesquelles s'instituent les valeurs (du beau, du juste, du bien). S'intéresser à la circulation des textes et des idées sur le réseau n'est certes pas révolutionnaire. C'est seulement poursuivre une enquête engagée par ceux qui ont renoncé à considérer la littérature comme une évidence² pour regarder de près les pratiques, croyances, espaces de médiation, formes d'écriture qui engendrent un certain mode d'existence sociale du littéraire : énonciation éditoriale, jugement critique, citation et extraction, légitimation, etc.

Un objet réellement exotique

Pour mener à bien cette enquête, il faudrait multiplier les objets. Saisies par le texte informatisé, les pratiques littéraires – académiques, éditoriales, scolaires, médiatiques – ne sont pas plus simples ni plus homogènes. Une enquête sur Marcel Proust, Paul Claudel ou Romain Rolland ne donne pas du tout le même résultat. Ces trois auteurs ont connu la consécration dans la première moitié du vingtième siècle, le premier pour la publication de *À la recherche du temps perdu* entre 1913 et 1937, le second pour une œuvre poétique et théâtrale incluant *Le Soulier de satin* et les *Cinq grandes odes*, le troisième pour son roman *Jean-Christophe*, paru entre 1904 et 1912 et une production continue qui l'a fait définir comme « conscience de l'Europe ». Le premier a reçu le prix Goncourt, le second a été élu à l'Académie française, le troisième est Prix Nobel de littérature.

En entrant « Marcel Proust » sur un moteur de recherche, le lecteur accède, dès les premières réponses, à des constructions éditoriales imposantes qui le mettent en contact avec des éléments biographiques, des analyses critiques, des extraits. En ce qui concerne Paul Claudel, une investigation soutenue est nécessaire pour trouver extraits, recommandations de lecture, biographies. Dans le cas de Romain Rolland, l'obstination documentaire ne permet pas de dépasser

¹ Souchier, Emmanuel, « L'écrit d'écran : pratiques d'écriture et informatique », *Communication & langages*, n°107, 1996, p. 105-119.

² La première formulation radicale de ce projet se trouve dans les premières pages de la thèse de Roger Fayolle, *Sainte-Beuve et le XVIIIème siècle ou comment les révolutions arrivent*, Armand Colin, 1971, p.7-17.

la pauvreté des sources. Cela confirme la destinée spectaculaire de l'écrivain, menant d'une extrême consécration à un profond oubli³.

Il semble évident de s'intéresser aux écrivains très présents sur le réseau. Un tel choix n'est pourtant pas naturel. Dans le fil d'une réflexion collective⁴, j'ai préféré m'intéresser à un écrivain en disgrâce. C'est l'occasion d'explorer un certain vide du réseau. Un vide qui n'en est pas un, car quelque chose se dit dans ce *silence* documentaire. On sait bien qu'internet ne contient pas tous les savoirs du monde⁵ ; on sait moins comment il fonctionne en tant que machine à oublier. Romain Rolland, écrivain consacré puis délaissé, est un lieu de mémoire et d'oubli. Que trouve un lecteur qui, peu informé au départ, cherche à repérer qui était cet auteur, ce qu'il a écrit, quel était son rôle⁶ ?

Quelques exemples d'une construction complexe

Le collègue Romain Rolland de Saint-Jean, près de Toulouse, a un site internet. L'écran d'accueil est surmonté d'un cartouche où alternent, au passage du pointeur de la souris, deux images : le logo de l'établissement et un portrait photographique de Romain Rolland. Parmi les innombrables sites d'institutions dont Romain Rolland est l'éponyme (collèges, bibliothèques, théâtres, gymnases, etc.⁷), celui-ci a choisi de donner à voir un personnage que d'autres laissent à son passé enfoui. Le détail photographique, calibré en icône, est un signe ambigu, à la fois présence d'une figure et signature d'un média.

La lecture du site révèle que la miniature est le détail d'une photographie prise lors d'une visite de Gandhi à Romain Rolland⁸. Étrange valse des célébrités : entre le respect marqué par le *Mahatma* à celui qui l'avait fait connaître et la mobilisation contemporaine de sa caution, le statut de celui que le site définit comme « le type de l'intellectuel de gauche », figure de proue des mouvements humanitaires » s'est

profondément modifié. Cette photo, qui représente Gandhi et Rolland, se retrouve sur plusieurs sites. Elle est ici correctement reproduite et située. Sur tel autre site, dont l'identité éditoriale est incertaine⁹, elle apparaît transformée en image de synthèse, avec le commentaire suivant : « Pictorial biography of Ganhiji – exhibit visualised and created by Susheela Gokhale Patel ».

On reconnaît ici les logiques de fragmentation et de décontextualisation qui règnent sur le réseau. Ainsi de l'omniprésence des florilèges. À côté des multiples sites, officiels et officieux, consacrés aux lauréats du Prix Nobel, Romain Rolland apparaît sur des « pages perso », où son nom, associé à une citation, affirme un goût aussi impérieux que subjectif. Voici par exemple « yfolire.com »¹⁰, un site que son auteur, ingénieur système, a créé par « envie d'apprendre le HTML » et « désir de partager [ses] goûts avec les autres » : il a réuni « des mots pour penser, des citations pleines d'esprit ». Romain Rolland y est convoqué pour avoir écrit « Celui qui aime a tout droit contre vous, même de ne plus vous aimer ». Le site « Sammy's place »¹¹ fournit à son lecteur une liste continue de 162 citations, dont l'une est de Rolland. Ailleurs, un cybernaute passionné par les œuvres secrètes de Picasso reproduit le dessin d'un rideau de scène pour le *Quatorze Juillet*, pièce représentée en juillet 1936 à l'Alhambra¹². Nous lui devons la seule évocation de cette représentation sur le réseau. Mais il ne donne aucune indication, ni sur la pièce, ni sur l'auteur — et pour cause, il ne s'intéresse qu'aux pièces rares du peintre.

Effrayé par cette joyeuse anomie, notre lecteur se tourne vers des sites dotés d'un statut éditorial. Il n'est pas au bout de ses peines. S'il consulte l'*Encyclopaedia britannica* ou le musée virtuel des Prix Nobel¹³, il trouvera une biographie et des références sérieuses. Mais les portails littéraires ignorent splendidement l'écrivain. « Alalettre.com » offre un relais, médiation minimale mais effective et légitimante¹⁴. Le lecteur est invité à visiter « Une courte biographie de Romain Rolland sur le site Philophil ». Après avoir cliqué, il arrive sur un site de *e-learning* qui propose, gratuitement et sur abonnement, des ressources pour « un accès nouveau à la philosophie »¹⁵. Il y lit les lignes suivantes :

A l'Ecole Normale supérieure, il opte pour l'histoire mais c'est à l'École française de Rome qu'il se découvre une véritable passion pour la culture germanique et la musique, il s'oriente vers l'histoire de l'art, publie des vies des hommes illustres notamment celle de Beethoven (1903). Grand lecteur de Nietzsche et de Tolstoï, il est le chantre de l'énergie vitale et de l'amour universel. En 1915 il publie en Suisse Au-dessus de la mêlée, une série d'articles où il montre à la fois son attachement à la Patrie et ses convictions en

³ Jeanneret, Yves, « Romain Rolland 1998 : une figure effacée de l'Europe », *Hermès*, n°23-24, p.137-144 ; « Effacement d'une figure : Romain Rolland », *Cahiers de médiologie*, n°11, 2001.

⁴ Le travail ici présenté a été initié dans le cadre de l'action de recherche « Ecrits de réseau et circulation des textes et savoirs » du CNRS (programme télécommunications) en 1998-1999, où une étude comparative a été menée sur la construction de figures littéraires. Les observations conduites auprès de lecteurs par Marie Després-Lonnet, Katell Briatte, Annie Gentès et Anne Renaudin sont prises en compte dans cette analyse.

⁵ Juanals, Brigitte, « L'encyclopédie, des lumières au numérique : migration d'une utopie », *Communication & langages*, n°131, 2002, p. 53-65.

⁶ Le protocole ne permet pas de connaître l'ensemble du corpus disponible sur le réseau ; il permet d'observer ce qui est donné à lire à un lecteur non spécialiste menant une recherche documentaire à partir d'une information minimale sur le sujet. 250 sites différents ont été trouvés et analysés, dont 125 contiennent une information significative sur l'écrivain. L'observation a été menée sur quatre ans, avec comparaison systématique des textes en juin 1999 et de décembre 2002.

⁷ Le nom de Romain Rolland a été beaucoup choisi pour baptiser des rues, places, établissements scolaires et culturels. Ce phénomène se comprend à partir de la valeur symbolique du nom de l'écrivain dans plusieurs contextes sociaux et politiques, en particulier (mais non exclusivement) à la revendication du patronage de l'écrivain par les communistes et plus généralement la gauche.

⁸ www.ac-toulouse.fr/col-rolland-saint-jean. Site consulté en décembre 2002. La photographie originale (fonds Rolland, BNF) a été prise par Rodolphe Schlemmer lors de la visite de Gandhi le 9 décembre 1931.

⁹ www.prodcon.com/gandhi. Site consulté en juin 1999.

¹⁰ www.yfolire.net. Site consulté en décembre 2002.

¹¹ <http://home1.gts.net/bruggink/prevquotes>. Site consulté en juin 2002.

¹² <http://web.prg.uk/picasso>. Site consulté en septembre 2002.

¹³ www.nobel.se. Consulté en décembre 2002.

¹⁴ www.alalettre.com. Site consulté en décembre 2002. Sur le lien comme forme de médiation pragmatique, cf. Davallon, Jean, Brochu, Danièle, Noël, Nathalie, « L'Usage dans le texte : les "traces d'usage" du site Gallica », dans Souchier, Emmanuel, Jeanneret, Yves, Le Marec, Joëlle, dir., *Lire, écrire, réécrire : objets signes et pratiques des médias informatisés*, BPI, collection « Etudes et recherches ».

¹⁵ www.philophil.com. Site consulté en décembre 2002.

faveur d'une construction internationale. Il reçoit en 1916 le Prix Nobel pour cette œuvre, mais se crée également de nombreux ennemis. Il reste fidèle toute sa vie à ses convictions pacifistes ; il eut notamment, comme correspondant, Gandhi et adhéra au parti communisme (sic) en 1927, tout en gardant son indépendance de vue.

Cette cyberbiographie est plus que sélective. Se fixant sur certains détails, elle laisse de côté l'essentiel de la carrière de l'écrivain et ne mentionne aucune de ses œuvres romanesques, théâtrales, autobiographiques. Concision qui n'exclut pas l'erreur : Romain Rolland a reçu le Prix Nobel pour l'ensemble de son œuvre, il n'est pas resté pacifiste dans les années trente et il n'a jamais adhéré au Parti communiste.

Il n'est pas difficile de reconstituer les conditions de production du texte. Partant d'une notice du *Petit Robert*, elle-même non dépourvue de caricatures, le scripteur anonyme a opéré des coupes et des transformations purement ponctuelles. Comme dans la vulgarisation scientifique¹⁶, ces changements vont dans le sens de la vraisemblance. L'intellectuel humanitaire a rencontré Gandhi, mais non Gorki. Le Prix Nobel correspond à un acte pacifiste, non au rayonnement d'un roman. La notion d'internationalisme, évoquée par le Robert, s'affadit en « construction internationale » et l'expression « indépendance de l'esprit » (renvoyant au combat de l'intellectuel¹⁷) en « indépendance de vue ». On coupe la complexité des textes et des enjeux et on colle le ciment d'une bonne volonté tranquille. Par souci de ne pas être accusé de plagiat, le scripteur, qui ne cite pas ses sources, a introduit un léger décalage dans la formulation, sans en mesurer la portée. Là où *Le Robert* écrivait que les articles de 1914 « valurent à leur auteur le Prix Nobel », on lit désormais qu'il « reçoit le Prix Nobel pour cette œuvre », ce qui mène d'une interprétation tendancieuse à une erreur caractérisée. Ainsi un intellectuel « se ralliant au communisme » va-t-il finalement adhérer au parti. Romain Rolland n'étant plus lu ni étudié, le second scripteur, probablement doté d'une culture littéraire conforme, ignore le contexte connu du premier rédacteur. Quant à l'éditeur du portail littéraire, qui n'a pas perdu son temps à lire un auteur ringard, il est incapable d'évaluer la source. Il recommande la pire des vingt-cinq biographies disponibles sur le Web.

Éléments de cartographie

Le réseau n'échappe pas aux filtres de la mémoire culturelle. Nulle providence ne le garde des idéologies de la littérature. Pis : un écrivain en disgrâce y est plus sacrifié que nulle part ailleurs, la lecture et l'écriture reproduisant l'idéologie et reconduisant la méconnaissance. Le jeu incessant de la collecte documentaire, de la réécriture, de la manipulation des textes rend très improbable l'intelligence des contextes.

Des tendances récurrentes

Ce corpus touffu présente malgré tout un relief. Si sa valeur d'information est faible, ce qu'il propose n'est ni aléatoire ni dénué de sens. Il s'en dégage une figure sociale de Romain Rolland. D'une observation

menée sur quatre ans (de début 1999 à fin 2002), ressortent deux résultats qui ne sont contradictoires qu'en apparence : l'équilibre des productions disponibles sur le réseau se déplace sensiblement, mais la figure de l'écrivain présente une grande stabilité.

La liste des acteurs qui communiquent sur Romain Rolland ne change guère, si l'on excepte l'apparition de sites de service éducatif qui annoncent une industrie de la vulgarisation payante. Mais les équilibres se déplacent. Les individus qui ont construit eux-mêmes leur site, nombreux au départ (30 %) sont plus rares parmi les « nouveaux entrants » de 2002 (11 %) ; les associations liées à telle doctrine, à tel courant, très présentes au début (15 %) s'effacent nettement (5 %). Perdurent les sites universitaires, proposant des ressources ou valorisant des travaux, les institutions ayant une vocation patrimoniale, les portails ou médias généralistes, les sites scolaires. Deux catégories de productions augmentent sensiblement : les sites de revues ou de portails culturels, dont le nombre double et surtout les sites à vocation commerciale directe ou indirecte qui, présents dès la première période, connaissent un développement spectaculaire (de 12 % à 25 %). Celui qui cherche une information sur Romain Rolland, naguère invité à partager une admiration, est aujourd'hui incité à acquérir un produit.

Ces déplacements n'affectent pas significativement la nature des informations dispensées. Il y a plusieurs raisons à cela :

- les effets de l'informatique sur la forme des textes perdurent ;
- la logique commerciale comme le « site perso » privilégie la simple indication par rapport au développement analytique ;
- se maintient parallèlement un ensemble de productions à visée encyclopédique ;
- les scripteurs restent assez ignorants du sujet, le désintérêt des littéraires rencontrant l'enthousiasme très focalisé des amateurs en tout genre.

La cartographie ne se modifie donc guère au fil de ces quatre années. Ce qui en ressort d'abord, c'est ce que représente l'information pour les scripteurs. Le plus souvent, le site donne bien une information spécifique sur l'écrivain (mentionnant un ouvrage, une pensée, un rôle), mais il ne lui est pas dédié. Beaucoup de sites associent des auteurs différents et il n'est pas rare que Romain Rolland soit présenté sur un site consacré à un personnage avec lequel il a entretenu des relations.

Ceci invite à interroger la nature des représentations dont Romain Rolland est investi. Romain Rolland est souvent un « auteur » dont l'ouvrage est indiqué. Mais le « nom » de Romain Rolland évoque très souvent davantage qu'une production. C'est une figure valorisée, une autorité, qui accompagne une citation ou un jugement ou encore constitue une référence à connaître. Replacé dans la perspective historique de la construction d'une figure intellectuelle publique, ce discours du réseau constitue l'aboutissement d'un paradoxe : il confirme que l'accession graduelle à un statut mythique s'est accompagnée d'une méconnaissance croissante de l'œuvre. C'est d'autant plus sensible que Rolland apparaît souvent comme « compagnon de route »¹⁸, ami, interlocuteur d'un

¹⁶ Jurdant, Baudouin, « Vulgarisation scientifique et idéologie », *Communications*, n°14, 1969.

¹⁷ Romain Rolland a rédigé une *Déclaration d'indépendance de l'esprit* qu'il a fait signer par un nombre considérable d'intellectuels dans le monde et publiée avec leur signature à la fin de la première guerre.

¹⁸ Le terme de « compagnon de route » a été particulièrement affecté à Rolland, pour désigner sa sympathie sans adhésion vis-à-vis des communistes ; Rolland, pour sa part, l'avait

autre, impliqué dans un effet d'entre-légitimation. Son œuvre ne justifie pas l'effort éditorial, mais son nom fait autorité ou caution. Il est aussi précieux qu'auxiliaire : s'il ne désigne rien de tangible en matière de style ou de pensée, il manifeste une forte valeur symbolique.

Dans ce cadre, la façon dont le réseau rend présentes ou absentes la personne et l'œuvre de l'écrivain est très particulière. Dans près d'un site sur trois, il s'agit d'une simple mention du nom de Rolland, dans divers contextes (mais avec une forte connotation) ou encore de l'indication d'un ouvrage. Les biographies se sont multipliées, jusqu'à être présentes dans le quart des sites, toutes dans le format d'un texte court susceptible d'occuper un écran. Il y a un nombre considérable de citations (15 % des sites) le plus souvent non accompagnées de références. Les photographies sont de plus en plus fréquentes, mais il est plus rare de trouver quelque chose qui renvoie au texte des œuvres : un résumé d'œuvre, un commentaire critique, un extrait conséquent ou, *a fortiori*, un texte intégral. En somme, on a plus de chance de trouver un mot qu'une phrase et une phrase qu'un texte.

Ces observations s'éclairent quand on les rapproche du type de médiation privilégié par les auteurs de sites. Trois usages dominant. Le premier relève d'un encyclopédisme plus ou moins prosélyte, défendant une idée, un combat, un homme. On trouve également une production documentaire de culture générale, venant d'institutions patrimoniales ou scolaires ou d'une offre parascolaire à distance. Enfin, il s'agit bien souvent de préconiser la lecture ou l'achat. Cette dernière posture s'exprime par une sorte de degré zéro de la critique de goût, l'« indication » qui trouve dans la forme liste, le lien actif et le formulaire (d'achat, de réaction) un mode de concrétisation idéal.

Une vulgate biographique

Le corpus exploré nous offre vingt-cinq biographies de Romain Rolland. L'extrême convergence de ces textes les désigne clairement pour la plupart, non comme des productions de lecteurs de l'écrivain, mais comme des réécritures de données encyclopédiques.

Romain Rolland est d'abord un Prix Nobel. Deux de ses œuvres, *Au-dessus de la mêlée* et *Jean-Christophe* constituent des références obligées. Il est défini comme un pacifiste. On retient son cursus universitaire (École normale supérieure, enseignement en Sorbonne) et son amitié pour Gandhi, le seul correspondant systématiquement cité. Seule autre référence généralement repérée, le roman bourguignon *Colas Breugnot* figure dans une petite moitié des biographies. Un tiers des auteurs définit l'écrivain par une attitude « humanitaire » ou « humaniste », un peu moins parle de ses rapports avec les communistes, seul courant politique cité. Une biographie sur cinq indique son rôle dans la création de la revue *Europe* et son engagement antinazi. Il n'est quasiment pas question des *Cahiers de la Quinzaine* et des combats menés avec Péguy, de la grande étude musicologique sur Beethoven, de l'œuvre autobiographique, des options esthétiques de Romain Rolland et de sa conception du roman musical.

Pour réaliser qu'il y a là un discours, il faut revenir succinctement sur la carrière de Rolland. En insistant

employé pour désigner ses lectures et les figures artistiques et culturelles avec lesquelles il avait vécu toute sa vie.

seulement sur le pacifiste, on enferme l'écrivain dans un moment de son parcours, ce qui n'est fidèle, ni à une œuvre marquée par le mouvement constant, ni à l'histoire de sa consécration, qui suppose bien d'autres ressorts. D'autre part, un travail de mise en conformité est ici à l'œuvre – sans doute inconsciemment – par exemple dans le cliché d'un Rolland patriote et pacifiste. Ce cumul des bénéfices est on ne peut plus étranger à un écrivain qui a, pour le meilleur et pour le pire, pris tous les risques. Si les textes de guerre manifestent une certaine complexité, c'est en fonction d'une conception de la parole publique. Rolland a protesté contre l'Allemagne, non par patriotisme, mais parce qu'il voulait dénoncer un acte impérialiste ; il a voulu interpellé les autorités morales (église, socialisme, écrivains) tout en respectant l'héroïsme de ses jeunes amis morts au front ; il faisait guerre à la guerre sans se masquer que ce qui était en jeu était un nouvel ordre économique. De la même façon, accrédi-ter l'idée que le Prix Nobel est dû aux positions pacifistes de Rolland fait obstacle à la compréhension des dynamiques littéraires de l'époque. Ses articles étaient tout à fait inaptes, par eux-mêmes, à lui faire attribuer le Prix Nobel *de littérature*. C'est parce qu'il avait acquis une stature nationale et internationale comme auteur de *Jean-Christophe* (et aussi comme organisateur du premier Congrès d'histoire de la musique) que Rolland a pu jeter dans le débat médiatique ce capital symbolique. Ce qu'il ne faut pas confondre avec le fait que le Prix ait soulevé des arrière-pensées favorables ou hostiles à la guerre. Ceux qui ont préparé l'élection sont des lecteurs enthousiastes de *Jean-Christophe*, acteurs de la renommée internationale de l'auteur dans les premières années du siècle.

Ces *digests* effacent ce que l'œuvre littéraire, sociale et politique de Romain Rolland pourrait poser comme questions spécifiques. Les contradictions qui marquent la construction sociale d'une figure de l'intellectuel entre les deux guerres sont absentes, comme l'expérience d'une création artistique fondée sur un certain souci moral. La dimension esthétique de l'écriture de Rolland et de son succès ne paraissent pas avoir existé.

Reste le rôle de caution dans lequel Romain Rolland se trouve impliqué. Le choix des citations exprime parfois un engagement politique ou humanitaire, mais relève plus souvent d'un certain sentimentalisme – logique qui trouve son expression paradoxale sur le site d'un marchand de dessous féminins qui vend des culottes imprimées portant une phrase romantique¹⁹. Non moins symptomatique est le site réalisé par les enseignants de langue d'une université américaine à destination des étudiants voyageurs²⁰, où Rolland incarne « la Bourgogne vue des États-Unis ». Sur le Net, Rolland justifie la défense des animaux, légitime la spiritualité orientale et la pensée libertaire, anoblit la création de la carte à puce, cautionne même un discours révisionniste. Les jugements de l'écrivain qualifient Gandhi, Freud, Aragon, Koechlin. Le portrait de Romain Rolland qui figure sur le site consacré à Chim, photographe des célébrités²¹, consacre ce pouvoir consécuteur. Sans parler de l'intertexte consi-

¹⁹ www.jevousaime.com. Site consulté en février 2002 (découvert par Annie Gentès). La citation de Rolland est classée dans les cadeaux de rupture : « *On se trompe, c'est la vie. Mais ce n'est jamais une erreur d'avoir aimé* ».

²⁰ www.fln.vcu.edu/kirkpatrick/bourgogne. Site consulté en mars 2000.

²¹ www.icp.org/chim. Site consulté en décembre 2002.

dérable convoqué par des expressions comme « au-dessus de la mêlée », « voyage intérieur », « indépendance de l'esprit », « roman fleuve », « compagnon de route », « crime contre l'humanité ».

Entre archive et architexte

Michel Foucault évoque dans *L'Archéologie du savoir* le travail de l'archive, qui pérennise ou exclut les références culturelles et par là même les catégories par lesquelles nous pensons la culture. Il ne s'agit pas du simple enregistrement d'une réalité déjà présente, mais d'un processus plus complexe et plus dynamique. Des opérations de mise en ordre des discours conjurent l'hétérogénéité irréductible des productions, reproduisant et métamorphosant la matérialité des textes. Dans cette perspective — et en donnant à la notion de matérialité un sens un peu différent — on peut considérer que les médias informatisés, en tant qu'objets imposant une forme aux processus de construction textuelle, apportent une contribution spécifique à l'archive des valeurs littéraires. L'ensemble des textes de réseau actualise et façonne tout à la fois un certain ordre du littéraire, en l'occurrence une certaine forme de l'oubli littéraire. Sans pouvoir développer ici cette analyse, je souhaite en souligner quelques aspects.

Un discours creux mais plein

En explorant les sites consacrés à un auteur, on rencontre des discours disponibles et on constate l'absence d'autres discours. Ainsi se dessinent le possible et l'impossible en ce qui concerne les enjeux d'une écriture publique et les valeurs liées à sa reconnaissance.

Les analyses ici menées montrent que lorsque ces formes sont à la fois pauvres et disséminées, elles n'en sont pas moins significatives. Elles font d'abord sens par leur caractère morcelé et fragmentaire. Très peu de sites renvoient à d'autres sites, ce qui signifie que les usages ne s'organisent pas en communauté de connaissance consciente. Il y a écriture collective, mais non collaborative, parce qu'il y a référence ponctuelle et non lecture compréhensive. Fait sens également une certaine topologie « xxxx » de la référence littéraire : une topologie oblique où l'accès à l'information et sa thématique sont régulièrement marginaux.

Alors que le texte s'efface inéluctablement, on retrouve la même convergence d'enjeux et de significations multiples, la même capacité d'investissements divers que lorsque les lecteurs vivaient avec *Jean-Christophe*²². Le réseau objective la survie d'un certain type de projet littéraire défini par son potentiel de détournement et d'exploitation : ce que j'avais nommé, à propos du discours critique du début du siècle, la « polychrésie » de la lecture rollandienne²³. Cette pluralité des usages et des fins demeure lisible et devient tangible dans l'éparpillement et la raréfaction même de ses effets. Cet intertexte étrange, aux liens ténus, aux références ponctuelles, à la syntaxe plus lexicale que stylistique, se laisse représenter comme la constellation des traits dominants d'une

figure qui, bien qu'elle soit effacée, prolonge parfaitement la destinée connue par l'écrivain au fil du siècle écoulé.

Mais cette masse de réécritures allusives contient aussi en creux un discours actuel sur la littérature, dont l'essentiel consiste dans les principes de « raréfaction des énoncés » que cette production manifeste. Ce qui ne trouve pas à se dire est ici l'essentiel, même si pour l'identifier il faut avoir lu réellement Rolland et même avoir lu les lectures dont il a pu faire l'objet. On ne peut qu'être frappé par la disparition de ce qui a fondé l'aura de Romain Rolland, pour les innombrables auteurs et lecteurs qui se sont reconnus en lui, à commencer par Stefan Zweig ou Sigmund Freud, son engagement pour des idéaux de justice et de respect des peuples et la forme très particulière d'une écriture narrative.

La richesse et la complexité de l'itinéraire politique de l'écrivain sont le plus souvent occultées et, lorsqu'elles sont évoquées, l'écrasement de toute posture politique sous la figure du seul pacifisme masque les combats antifascistes, absolument absents, et l'engagement révolutionnaire, caricaturé. L'absence du *Robespierre*, drame intense de la figure publique — déjà raté par la critique et les admirateurs des années trente — est pleine de sens²⁴. Les ombres du portrait manifestent l'exorcisme d'une question difficile à penser, celle du rôle de l'intellectuel. Les vides du réseau manquent l'histoire d'un écrivain qui n'a voulu renoncer, sans nécessairement y parvenir, ni à dénoncer les injustices, ni à défendre la liberté de penser, ni à affirmer le plaisir de créer.

Tout se passe comme si l'écrivain humaniste ne pouvait être un artiste, ce que tenait particulièrement à être Romain Rolland. Le texte de l'internet sanctionne ici encore une histoire bien identifiée. C'est le triomphe de l'idée que Romain Rolland n'avait pas de style ou de visée esthétique. C'est plus généralement celui des conceptions littéraires de la NRF sur celles d'Europe. Pas question ici de cette métamorphose, par laquelle l'auteur poursuit ses desseins en modifiant sans cesse les règles et espaces de son écriture. Pas de coexistence d'une activité de créateur de fiction et d'intellectuel engagé dans les combats du siècle, pas de critique du maniérisme artistique et de l'autoréférence littéraire.

Discours, texte et textiel

Si les discours présents sur le réseau participent d'un intertexte plus large, ils s'y cristallisent et s'y affirment sous une forme particulière, qui est désormais l'un des modes de mise en trivialité de la littérature. L'étude met en évidence la prégnance de certains effets particuliers qui ont chance de s'affirmer à l'avenir. Il faudrait engager une enquête d'ampleur considérable pour comprendre plus systématiquement ces effets, qui ont pour particularité de naître à la croisée des propriétés techniques et sémiotiques de l'écrit d'écran et des usages du littéraire que ces dispositifs conditionnent et supportent. En effet, le « textiel »²⁵ — cet objet défini à la fois comme un pro-

²² À cet égard, la mobilisation de citations décontextualisées est dans le droit fil de pratiques fort anciennes, à commencer par le recueil d'extraits et de maximes qu'Alphonse Séché avait tiré des œuvres de Rolland en 1912 (Séché, Alphonse, *Romain Rolland, l'humble vie héroïque*, Paris, Sansot, 1912).
²³ Jeanneret, Yves, *Les soleils meurent aussi : un demi-siècle de réception critique de l'œuvre de Romain Rolland en France (1898-1944)*, Thèse, Université Paris III, 1982, vol. 1, p. 309 sq.

²⁴ Cette pièce, publiée au moment où Romain Rolland revient sur le bilan de ses engagements des années trente, théâtralise de façon très intense les contradictions et apories de la responsabilité publique de l'intellectuel. Cf. Duchatelet, Bernard, « D'un *Robespierre* à l'autre ou les "anneaux du serpent" », dans *Romain Rolland : la pensée et l'action*, Université de Bretagne occidentale, 1997, p. 251-262.

²⁵ Ce terme a été adopté au fil des discussions en séminaire menées pour la recherche « *Écrans et réseaux : vers une transformation des rapports à l'écrit* » commanditée par la

cessus technique et une construction sémiotique — a pour particularité de mettre en avant certaines opérations et certaines formes.

Le texte de réseau se dessine dans un jeu entre plusieurs composantes. Les propriétés des logiciels pilotent l'écriture, la collecte des textes et la lecture, c'est ce qui les définit comme des architextes²⁶. Les auteurs des sites y inscrivent une rhétorique qui est l'expression, dans une forme écrite, d'un certain type d'usage du littéraire. Les actes de lecture, mais aussi les opérations de calcul qui les accompagnent du point de vue de la machine, façonnent un texte qui n'existe réellement qu'actualisé par ces choix. Les textes entrent ainsi en relation les uns avec les autres, d'une façon qui n'est pas neutre en ce qui concerne la circulation, la reconnaissance et la méconnaissance d'une figure littéraire.

À travers ces opérations, le mode d'archivage et de recherche des documents qu'impose l'ingénierie linguistique privilégie certaines dimensions de la construction textuelle. S'informer sur un écrivain passe par la recherche d'occurrences de son nom, éventuellement associées à quelques termes ou titres déjà connus. L'informatique abstrait une approche lexicale (reconnaissance d'une suite de caractères) et une structuration en fragments textuels. La différence éditoriale tend à s'y effacer au bénéfice d'un vaste texte, à la fois continu et segmenté. Ainsi se rencontrent dans le mouvement de la lecture des projets de communication et d'édition très hétérogènes, qui tournent en quelque sorte autour de la mention minimale (un nom, un titre, un terme) comme signe organisateur. La difficulté rencontrée par le lecteur qui cherche une information rejoint celle du chercheur qui prétend définir un corpus : ce que l'un et l'autre saisissent, ce ne sont pas des objets documentaires définis, mais un ensemble technique, logique et scriptural à la fois totalement unifié et profondément hétérogène.

Cette logique des rapports entre architecte et texte agit en quelque sorte en amont du document. Elle suggère et facilite le fait de *manipuler* la référence à Romain Rolland et les objets sémiotiques qui la supportent (telle image, telle phrase, tel épisode) comme autant d'éléments ponctuels et interchangeables qu'on peut reprendre et déplacer, au service de projets profondément hétérogènes. Ce processus donne un sens tout nouveau à la polychrésie de la figure littéraire, noyau symbolique constamment recyclé, en quelque sorte, au bénéfice de logiques multiples.

Ce rapport documentaire très particulier renvoie à la question de la temporalité. En s'intéressant à un écrivain dont la destinée a été façonnée, jusque dans l'oubli, par une carrière historique, on voit l'importance des rapports entre temps et écriture sur le réseau. La structure logicielle, régissant un espace-temps de la culture, déploie des listes, qui mettent en équivalence toutes sortes de productions, les rendant contemporaines les unes des autres. L'omniprésence de la liste automatique engage un primat du paradigme, qui produit une fiction de synchronie.

Bibliothèque Publique d'information et la Direction du Livre et de la Lecture. Il vise à reconnaître sans les dissocier les dimensions technique et sémiotique du texte de réseau. Cf. pour sa discussion : *Lire, écrire, réécrire*, op. cit.

²⁶ Ce terme, tiré du grec « archè » (origine et pouvoir) a été choisi pour indiquer que les logiciels constituent une forme d'écriture de l'écriture, conditionnant la forme de l'écrit (Jeanneret, Yves et Souchier, Emmanuel, « Pour une poétique de l'écrit d'écran », *Xoana*, n°6, 1999, p. 97-107).

L'immédiateté paraît se donner à lire « du point de vue de l'éternité », ne s'ordonnant à aucun temps, ni celui de l'Histoire, ni celui d'un échange, ni celui des lectures.

La figure triviale de l'écrivain est pourtant profondément marquée par la temporalité propre au réseau. Celle-ci est à la fois très mince — puisque le réseau ignore les innombrables productions auxquelles Rolland a donné lieu — et extrêmement dense — puisque le texte automatisé efface, par son efficacité même, ces vides dont il se nourrit. Le réseau est bien trop jeune pour porter, du siècle écoulé, d'autres traces que celles que les scripteurs contemporains y inscrivent. Cela ne signifie pas, évidemment, on l'a vu, que le réseau ne soit profondément travaillé par l'histoire. Il prend Romain Rolland à un certain stade de sa réception et de sa réécriture, il reproduit et élargit les stéréotypes comme les effacements qui ont peu à peu fait d'un ensemble complexe de textes un objet racontable et maîtrisable.

Au total, le réseau pourrait bien encourager particulièrement les représentations mythiques du littéraire. Tout en étant profondément travaillé par une histoire, il montre une aptitude inouïe à se couper de cette histoire. En effet, sa continuité textuelle est un leurre. La recherche des mots-clés n'a aucune chance de nous faire accéder aux analyses de Christian Sénéchal sur *L'Âme enchantée* ou à un numéro de la *Revue d'Art dramatique*. La clôture du réseau est aussi absolue qu'invisible, puisqu'elle ne tient pas à un refus de lire mais à une inaccessibilité technique²⁷, simple indice d'une absence de « saisie ». La logique du mythe contemporain, baigné par l'histoire mais oublieux de son historicité, peut-elle mieux triompher que dans ce nouvel appareil anonyme et fonctionnel ? « Le sens sera pour la forme comme une réserve instantanée d'histoire, comme une richesse soumise, qu'il est possible de rappeler et d'éloigner dans une sorte d'alternance rapide »²⁸.

Mais, demandera-t-on, de quel mythe s'agit-il ? Sans doute pas le mythe de l'intellectuel, sur lequel le discours est si rare et si effacé. Le Romain Rolland que nous avons rencontré sur le réseau pourrait tout simplement être un mythe négatif qui, dans l'espace entre une histoire très dense et ses traces lacunaires, masque la dimension conjoncturelle des valeurs littéraires contemporaines, qu'indirectement la mise en pièces de Romain Rolland consacre.

Nous remercions la revue Communication et langages n° 135 – « littérature et trivialité », mars 2003, pour nous avoir autorisé à reproduire l'article du professeur Yves Jeanneret.

²⁷ Cf., sur le masquage de l'interdit en fonctionnalité, Jeanneret, Yves et Souchier, Emmanuel, « L'automate bancaire, un multimédia très ordinaire », *Communication & langages*, n°122, 1999, p.94-95.

²⁸ Barthes, Roland, *Mythologies*, Seuil, coll. « Points », 1970 [1957], p. 203.